jour d'hui et que je résume comme suit : Tout cultivateur qui le voudra à l'avenir, mais sincèrement, énergiquement, est dès à présent en mesure de doubler prochainement ses récoltes, sans augmentation notable de ses frais actuels de culture. Et s'il continue dans cette voie, dans peu d'années, il arrivera à tripler et probablement à quadrupler ses récoltes. Que cela ne vous surprenne pas trop, M.M., si j'ose le répéter : Si nous le voulons, nous, les cultivateurs de la province de Québec, nous sommes maintenant en mesure de doubler bientôt la somme de nos produits agricoles, et même de les tripler dans un avenir prochain. Je n'ai pas besoin de vous dire que si nous arrivons jamais à pareil résultat, ce sera la richesse pour nous, au lieu de la trop grande gêne qui jusqu'ici, au moins depuis quarante ans, a été le partage du très grand nombre de nos cultivateurs. J'affirmais ce fait,—que nous pouvons, si nous le voulons, doubler et tripler nos revenus nets,—devant M.M. les missionnaires agricoles, tant prêtres et religieux que laïques, réunis à Oka en juillet dernier, et j'en donnais les moyens en détail, dans une conférence que je serai heureux de reproduire dans notre prochain rapport annuel, comme complément de celle-ci. Le lendemain, M. l'abbé Dauth, curé de St-Léonard de Nicolet, nous faisait part, très modestement, des résultats qu'il avait obtenus lui-même, après trois années de culture dans sa nouvelle paroisse, et cela avec des frais d'amélioration très modiques, que chacun de nous peut imiter, s'il le veut. Afin qu'il n'y ait aucune erreur possible, je vais citer à peu près ses paroles :

« Déjà, après trois années d'amélioration, je récolte autant, sur ma petite terre de 16½ arpents, que l'on récolte généralement sur une propriété de 40 et 50 arpents. Le secret de mon succès est dans la culture des plantes sarclées et la restitution continuelle des engrais.

Arrivé à St-Léonard pendant l'été de 1891, j'ai récolté à l'automne, 75 minots de navets, 18 minots d'avoine, 8 minots de blé, 3 petits voyages de foin, et je n'ai pas eu suffisamment de pâturage pour ma vache et mon cheval.

« A l'automne, j'ai mis par arpent environ 8 minots de chaux vive sur ma prairie et sur le pâturage. J'ai fait faire un bon labour d'automne sur le reste et j'y ai étendu environ 12 minots de chaux par arpent. Au printemps, j'ai donné à la prairie et au blé semé avec graines de mil et trèfle, 300 lbs d'engrais Victor par arpent, et j'ai semé des pois, des lentilles et de l'avoine sur le reste du labour.

« J'ai continué ce système depuis, labourant l'automne la vieille prairie et le pâturage, chaulant, et mettant 300 lbs d'engrais Victor au printemps sur ma prairie neuve et sur le grain semé avec mil et trèfle.

« Mes récoltes et mes revenus ont augmenté beaucoup, d'année en année. L'année dernière, en 1894, j'ai récolté 1800 à 2000 bottes d'excellent foin, en deux récoltes ; 101 minots d'orge parfaitement nette et à grosse mesure ; 600 minots de betteraves pour mes vaches ; 125 minots d'autres racines ; 2,700 choux moelliers ; 70 minots de patates ; 2½ minots de blé d'Inde ; ¾ de minot de fèves ; 46 gallons de cidre ; 11 gallons de vin de raisin ; 18 gallons de vin de rhubarbe ; 56 lbs de miel ; 40 lbs de tabac.

Mes cinq vaches m'ont donné en argent, beurre et fromage vendus..... \$207.00
Avec le petit lait, mes pâturages de trèfle et un peu de grain, j'ai engraisé dix cochons, que j'ai vendus..... 261.00
\$468.00

J'ai donc touché à l'automne quatre cent soixante et huit piastres en argent, sans compter ce qui me restait de ma récolte de l'année. Je ne compte pas non plus le lait, les légumes du jardin, les volailles, les œufs et les autres petites jouissances apportées au presbytère, comme fruits additionnels de nos travaux.

Voilà, M.M., ce qu'un très modeste, mais très zélé curé a pu faire lui-même, sur 16½ arpents de terre, sans négliger le bien des âmes dans sa paroisse !

Le printemps dernier, M. Dauth m'écrivait que ses habitants avaient acheté trois chars chargés d'engrais Victor, d'une seule fois, sans compter la cendre et la chaux qu'ils employaient en grande quantité. Voilà encore, M.M., le fruit d'un bon exemple !

Je vous le demande maintenant, M. Dauth s'est-il contenté de doubler et de tripler ses récoltes en trois ans ? J'en ai fait le calcul avec soin et il me semble qu'en évaluant ces deux récoltes, de 1891 et de 1894, cette dernière est d'au moins quinze fois plus considérable que la première !

Production économique du lait—Je vous parlerai tout à l'heure de la fertilisation de la terre. Je ne dirai rien aujourd'hui des soins que le bétail exige, si ce n'est qu'il faut en être de l'eau pure et une nourriture abondante, des sbris contre les ardeurs du soleil ; en hiver, de la chaleur, de la lumière, de l'air pur ; et en toutes saisons, de la douceur toujours, une propreté scrupuleuse et beaucoup de régularité dans tous les soins à donner. Quant aux soins du lait et à la propreté en toutes choses, laissez-moi vous répéter les excellents conseils que nous donnait, l'an dernier encore, notre zélé et habile directeur de l'école provinciale de laiterie, M. Damien Leclair :

« M.M. les cultivateurs, c'est vous qui produisez et fournissez la matière première ; et malgré toute leur habileté et leur bon vouloir, les fabricants seront toujours sous votre dépendance en ce qui regarde la qualité du beurre et du fromage produits. En définitive, vous êtes les plus intéressés en cette matière. Les frais de fabrication, commission et vente ne changeront guère, et toute augmentation dans les prix de vente seront à votre seul bénéfice. Il est donc de votre intérêt de produire et de fournir un lait savoureux et bien conservé. »

Nourriture du bétail—Je passe maintenant à la question fort complexe de la nourriture à donner au bétail, de manière à produire en quantité du lait riche qui nous coûtera le moins cher possible. L'an dernier, au sujet de l'engraissement des porcs, je vous ai donné les principes qui forment la base de l'alimentation du bétail en général. Je ne reviendrai donc plus là dessus, mais je vous engage fortement à revoir ces principes que vous trouverez dans le très beau rapport de notre société pour l'année dernière, qui vous a été adressé tout récemment par notre très actif et très dévoué secrétaire. Laissez-moi dire en passant que ce rapport lui fait honneur. Vous rappelant ce que j'y disais l'an dernier et ce qui a été publié sur ces principes de l'alimentation rationnelle du bétail dans le *Journal d'Agriculture*, il me suffira, je crois, de vous indiquer quelques modèles de rations, qui vous permettront d'en préparer de même nature, tout en employant les divers fourrages et autres aliments dont vous disposez. Les rations, une fois préparées, dans la

proportion que j'indique, doivent être données selon l'appétit de l'animal, plutôt qu'à mesure fixe. Cependant, on constatera en général que les quantités mentionnées dans les tableaux suivants s'approchent beaucoup de ce que les animaux consomment en moyenne, dans la pratique.

QUELQUES EXEMPLES DE RATIONS ÉCONOMIQUES POUR LE BÉTAIL, PAR 1000 LBS. DE POIDS VIF—TABLEAU I
RATION COMPLÈTE D'ENTRETIEN, SANS AUGMENTATION DE POIDS, OU DE PRODUCTION DE LAIT.

Aliments.	Quantité lbs	O-lides lbs	Sucre lbs	Digestibles		REMARQUES.
				Protéine lbs	Graisse lbs	
RATION THÉORIQUE.						
		20 à 40	10.00	0.70	0.20	
1er exemple pratique :						
Paille d'avoine.....	10.00	8.57	3.42	0.17	0.10	Paille excellente ! Cette ration est parfaite dans ses proportions, saine et appétissante. Les betteraves peuvent être remplacées par l'équivalent en d'autres racines, etc. Mais la paille doit être légèrement salée.
Balle de Betteraves fourr. geres.....	10.00 30.00	8.57 4.00	3.62 3.00	0.24 0.33	0.09 0.03	
Total.....	50.00	21.14	10.04	0.74	0.25	
2e exemple :						
Paille et balle d'a voine.....	20.00	17.14	7.04	0.42	0.19	Cette ration est aussi bonne, et beaucoup moins coûteuse. L'excédent de graisse remplacera ce qui manque en sucre. Le trèfle ensilé se représente que 2½ lbs. de foin. Cette ration est donc très économique.
Trèfle rouge ensilé	10.00	2.00	0.64	0.30	0.10	
Total.....	30.00	19.22	7.68	0.71	0.31	
3e exemple :						
½ paille et ½ ball d'avoine.....	20.00	17.14	7.04	0.41	0.19	Cette ration aura besoin d'être hachée et mouillée d'avance. Elle coûte plus cher que la 2de. Il vaudrait mieux ensiler le mil. Il y aurait ainsi économie de moitié du foin, et la ration serait préférée par les animaux.
Foin de mil.....	5.00	4.28	2.29	0.35	0.11	
Total.....	25.00	21.42	9.33	0.76	0.30	
4e exemple :						
Paille d'avoine.....	20.00	17.14	6.8	0.34	0.26	On remarquera que la paille sans balle n'est pas aussi riche. On aurait économisé la moitié du trèfle en l'ensilant et la ration eut été bien préférée par les animaux.
Foin de trèfle.....	5.00	4.25	1.90	0.38	0.07	
Total.....	25.00	23.39	8.7	0.72	0.27	

Dans les modèles de rations économiques que je viens de donner, je vous prie de remarquer les règles suivantes qui s'appliquent à chacune d'elles :— Plus l'animal donne de produits, plus sa ration doit être riche en principes contenus dans ces produits. Le poids de matières sèches dans la nourriture peut varier de 2% à 4% du poids de l'animal vivant.

Etant donné la trop grande étendue de terre que le cultivateur exploite, il lui faudra produire des récoltes étouffantes de leur nature, et les plus riches possible en matières nutritives. Les légumineuses, telles que trèfle, lentilles, vesces, féveroles (horse beans), féveraines ou haricots, les grandes espèces de pois etc., répondent parfaitement à ces deux qualités. Les pois et les fèves peuvent même être cultivés par rangs et sarclés à la houe à cheval, avec le plus grand profit. On ne saurait donc donner à ces cultures trop d'importance, et c'est le point le plus saillant de cette conférence. C'est là surtout la bonne nouvelle que je prie chacun de mes auditeurs de bien vouloir saisir, puis la porter chacun chez soi, bien déterminé à la répandre au loin et à la faire fructifier au centuple. Et si ces légumineuses, que j'espère vous voir cultiver bientôt aussi en grand que possible, sont mises dans le silo avec les soins convenables, vous saurez à mettre bientôt que nos vaches ainsi nourries peuvent donner économiquement autant de lait l'hiver que l'été.

En terminant cette partie de mon sujet qui a trait à la préparation intelli-

gante, et raisonnées des rations à donner au bétail, laissez-moi répéter ici avec Jules Crévat, le praticien savant couronné par la société des agriculteurs de France, que celui qui sait compenser ses rations de manière à ne donner aucun élément nutritif en excès, arrivera à nourrir également bien trois bêtes, là où son voisin, moins instruit de ces détails, n'en pourra nourrir que deux. Et la raison en est que ce dernier, pour donner la quantité voulue de certains éléments indispensables, en donnera beaucoup d'autres en surabondance ; surabondance non seulement inutile, mais nuisible. Une comparaison vous fera mieux saisir les points difficiles à comprendre en cette matière.

Supposons que trois bucherons se rencontrent dans un chantier. Celui qui l'habite n'a plus pour toutes provisions que deux livres de fèves. Un autre a pour tout partage deux livres de beau lard gras, et enfin le troisième a 3 lbs de pain sec. N'est-ce pas que chacun de ces hommes ne saurait faire bombance et travailler d'action avec pareille nourriture ? Mais voilà qu'après avis pris, il est décidé de mettre le tout en commun. Le premier prépare ses fèves avec le lard du second, le troisième fournit le pain, et voilà que, par l'usage raisonné des matières alimentaires nécessaires, chacun fait une excellente journée de travail, après avoir bien mangé.

Il en sera absolument de même, M.M., pour la nourriture de notre bétail, et la paille, de si maigre pitance en général,